



HAL
open science

Les dimensions scientifiques de l'écriture de la grande
pauvreté par des praticiens et des praticiennes :
l'exemple d'une organisation d'éducation populaire aux
Philippines

Jérémy Ianni

► To cite this version:

Jérémy Ianni. Les dimensions scientifiques de l'écriture de la grande pauvreté par des praticiens et des praticiennes : l'exemple d'une organisation d'éducation populaire aux Philippines. *Pratiques de formation/Analyses : Revue internationale de sciences humaines et sociales*, inPress. hal-03898908

HAL Id: hal-03898908

<https://univ-paris8.hal.science/hal-03898908>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les dimensions scientifiques de l'écriture de la grande pauvreté par des praticiens et des praticiennes : l'exemple d'une organisation d'éducation populaire aux Philippines

Jérémy IANNI, revue PFA, janvier 2023

Les organisations de la société civile peuvent contribuer à produire une écriture différente de celle la recherche. À partir de l'exemple d'une organisation aux Philippines travaillant avec des familles en situation de grande pauvreté, cet article met en discussion les caractéristiques des écrits produits dans le cadre de visites rendues à des familles relogées. Entre ethnographie, autobiographie et journal, ces écrits nous donnent à repenser l'écriture de la recherche, et le contexte de leur production nous invite à entrevoir l'idéal de partage entre les intervenants sociaux et les personnes en situation de grande pauvreté comme un paradigme rendant possible l'écriture scientifique. En présentant dans un premier temps le contexte dans lequel ces écrits prennent naissance, l'auteur s'interroge sur les dimensions scientifiques de ces écrits et sur leur utilisation dans le processus de production de connaissances sur la grande pauvreté.

Le relogement : un processus qui mobilise de nombreux acteurs locaux et nationaux

Aux Philippines, les gouvernements des deux dernières décennies mènent une politique de relogement massif des familles vivant près de zones dites dangereuses, en particulier depuis la loi du 28 mai 2001¹.

La mise en œuvre de ce grand programme de relogement a été confiée à deux ministères, le NHA [*National Housing Authority*] et le DSWD [*Department of Social Welfare and Development*] qui travaillent main dans la main avec les régies gouvernementales locales ou *barangay* pour identifier et reloger les familles vivant dans ces zones dangereuses.

Dans la région métropolitaine de Manille ou *Metro Manila*, ces zones dangereuses sont définies comme les bordures des canaux, des égouts et des voies ferrées qui traversent la ville². Pour la seule bande côtière de *Metro Manila*, 200.000 familles³ ont été relogées et le programme

1 Executive Order No. 20, May 28th, 2001

2 Mariafe Ballesteros & Jasmine Egana, 2013, *Efficiency and Effectiveness Review of the National Housing Authority (NHA) Resettlement Program*, PIDS Discussion Paper Series, No. 2013, p.28

3 Voir par exemple l'article suivant : Micah Castelo (2019), "Manila's informal settlers face relocation in exchange for clean bay", en ligne, Monhabay, publié le 2 octobre 2019, URL « <https://news.mongabay.com/2019/10/manilas-informal-settlers-face-relocation-in-exchange-for-clean-bay/#:~:text=Like%20Herela%27s%2C%20more%20than%20200%2C000,according%20to%20Jose%20Antonio%20E.>

concerne des millions de familles dans tout l'archipel. Même si les données démographiques varient d'un classement à l'autre, il est communément accepté que Manille est la huitième zone urbaine mondiale en terme d'habitants avec environ 24.1 millions de personnes y vivant, faisant d'elle la zone urbaine la plus densément peuplée au monde, avec plus de 43.000 hab/km²⁴. La situation du logement y est donc critique, avec une grande proportion de la population vivant dans des habitations construites en bois ou avec divers matériaux, sous des ponts, et une occupation de petites surfaces par de nombreuses personnes. Il n'est pas rare d'y voir une famille de cinq ou six personnes vivant dans une quinzaine de mètres carré côtoyer des quartiers de gratte-ciels urbanisés sur un modèle de rues et d'avenues perpendiculaires pouvant rappeler l'urbanisation des centres d'affaires aux États-Unis.

Cette division de l'espace coïncide avec une division sociale. Wataru Kusaka, sociologue japonais travaillant sur la moralisation de la vie politique aux Philippines envisage cette ségrégation de l'espace comme étant une ségrégation morale. La sphère dite de la masse [traduit par nous] *mass sphere* côtoie la sphère civique [traduit par nous] *civic sphere*⁵. Les personnes habitant dans les quartiers informels sont en effet très régulièrement soumis à des campagnes éducatives très orientées moralement, comme des formations ou *trainings* pour utiliser des urinoirs publics, éduquer correctement ses enfants ou encore des campagnes d'éducation au vote. À titre d'exemple, pour pouvoir bénéficier du relogement, il ne suffit pas seulement d'habiter dans une zone dangereuse, il faut également avoir un casier judiciaire vierge.

Ce projet gouvernemental d'ampleur mobilise beaucoup d'acteurs, y compris ceux de la société civile, compte tenu de la logistique nécessaire mais également de la nécessité de connaissance des spécificités territoriales des zones dangereuses : beaucoup de familles y vivent dans l'errance, expulsées par la police, leurs habitations étant détruites régulièrement par les autorités locales ou les typhons, ces derniers y résident en situation d'illégalité.

Parmi ces groupes de la société civile, Agir Tous pour la Dignité Quart Monde (ATD Quart Monde) accompagne depuis plus de trente ans des familles vivant dans des communautés très pauvres de la région métropolitaine de Manille.

4 Cathy Chatel & François Moriconi-Ebrard, 2018, « Les 32 plus grandes agglomérations du monde : comment l'urbanisation repousse-t-elle ses limites ? », *Confins*, 37-2018

5 Wataru Kusaka, 2013, *Moral politics in the Philippines*, Ateneo de Manila Press

Un accompagnement et un engagement

ATD Quart Monde connaît depuis de nombreuses années environ deux cents familles ayant été relogées par les autorités. Ces familles vivaient ou vivent sous un pont, dans le quartier de Paco à Manille. Les conditions de vie de ces familles étaient extrêmement difficiles, car plus de 1.000 personnes vivaient dans des abris construits en bois sur trois niveaux. Chaque abri mesurait environ 1m50 de haut, il était impossible de s'y tenir debout, et la surface était d'environ deux à trois mètres carrés. La température avoisinait souvent les 32 à 35°C, et il n'y avait pas d'accès à l'eau ni à l'électricité. Le pont vibrait et bougeait au rythme des véhicules qui le traversaient. Les enfants ne pouvaient pas apprendre à marcher dans les logements, trop petits pour accueillir l'ensemble des membres de chaque famille qui devaient rester accroupis et se relayer pour dormir. Sous les habitations de bois coulait un canal rempli d'ordures, et il y avait aussi des animaux comme des poules autour des constructions⁶.

La pauvreté caractérisait cette communauté, et la priorité d'ATD Quart Monde était de garder une attention particulière et constante aux familles faisant face aux plus grandes difficultés ou vivant la pauvreté dans sa forme la plus extrême⁷.

Les équipes sont composées de volontaires et de bénévoles. Les volontaires sont des salarié.e.s du mouvement ATD Quart Monde qui touchent une petite indemnité, ajustée en fonction du niveau de vie du pays. Les bénévoles ne sont eux pas payé.e.s et proposent de contribuer aux actions menées de manière plus ponctuelles. Les volontaires et les bénévoles ont construit une relation au long terme avec certaines familles vivant sous ce pont, à travers plusieurs actions comme des bibliothèques de rues [*aklatan sa kalye*]⁸ ou encore des Universités Populaires Quart Monde pour des adultes sur des thématiques diverses. Ces actions ont permis de garder des liens réguliers avec cette communauté malgré les démolitions et les expulsions régulières des familles y vivant.

Lorsque les autorités se sont rapprochées de cette communauté et que les familles ont commencé à être relogées, les volontaires d'ATD Quart Monde ont documenté de manière très précise la situation à partir de conversations, d'écrits quotidiens ou encore de photos. Les familles ont en

6 Voir à ce sujet le roman de Marylin Guterriez (2006), *Gold Under the Bridge : A Story of Life in the Slums*, Anvil publishing, 2006, 97896214200184

7 Diana Faujour Skelton, 2016, "A New Start: Mass Resettlement in the Philippines ", in *Artisans of Peace Overcoming Poverty*, Volume 2, Éditions Quart Monde, 2016, p.13-57

8 Voir à ce sujet la présentation des bibliothèques de rue, *Beata Kowalska-Teliuk (2019), A Street Library for every one*, en ligne, <http://www.atdph.org/street-library/2948-2/>

effet été relogées loin de la capitale, et plusieurs difficultés se sont alors posées, en particulier la possibilité de se nourrir. Les sites de relogement sont en effet construits en rase campagne, à une cinquantaine de kilomètres de Manille. Même si les familles vivaient dans des conditions très difficiles sous le pont, il leur était encore possible lorsqu'elles vivaient à Manille de gagner de l'argent quotidiennement en vendant de l'eau aux conducteurs des véhicules qui passaient sur le pont ou dans le quartier, des cigarettes, en mendiant, ou encore en ramassant les déchets sur la voie publique [*kalakal*] (*Ibid*).

Cette insécurité alimentaire a eu pour conséquence une séparation des familles relogées car l'un des membres, en général le père de famille, devait revenir à Manille pour pouvoir y travailler et ainsi pouvoir envoyer un peu d'argent à sa famille. Les familles pouvaient ainsi se retrouver ensemble lorsque le père avait la possibilité de revenir dans le site de relogement, environ une fois par mois.

De ce constat d'échec du relogement et de l'accroissement des difficultés de ces familles qui vivaient déjà dans des conditions très difficiles, les volontaires et les bénévoles ont eu l'idée de créer un ou des document(s) partageable(s) avec le ministère du logement philippin et les autorités locales. Le temps de documenter de manière plus systématique ce qui se passait était venu, pour pouvoir faire exister la vie de ces familles dans ce grand projet de relogement national mené par les autorités.

Une ou des écritures systématique(s)

En temps que membre de l'équipe d'ATD Quart Monde Manille de 2015 à 2017, nous avons nous-même contribué à produire des écrits quotidiens. Nous allons tenter ici de définir ce type d'écrits et de les situer dans le processus de production de connaissances sur la vie de ces familles en situation de grande pauvreté.

Pour mieux appréhender ce type d'écrit, nous proposons un extrait écrit et traduit par nous concernant la visite d'une famille dans un site de relogement situé dans la municipalité de Norzagaray, Bulacan aux Philippines, le 12 janvier 2017. Nous avons écrit ce texte dans le cadre d'écrits internes, qui sont réalisés en général après une activité, une visite ou un événement important dans un quartier. Le document original n'est pas confidentiel, mais nous avons cependant demandé l'autorisation aux personnes mentionnées de pouvoir utiliser cet extrait. Ces

dernières ont accepté.

Puisque nous sommes l'auteur de cet extrait, il nous semble tout d'abord important d'analyser notre implication. L'implication pose la question du sujet connaissant, à plusieurs niveaux. René Barbier en identifie trois : le psycho-affectif (économie libinale, désir...), l'historico-existential (éthos et habitus de classe, praxis et projet existentiels) et le structuro-professionnel⁹. Comme auteur, il est évident que nous avons une volonté de contribuer à l'éradication de la grande pauvreté, ces écrits ayant été produits dans le cadre d'un engagement de type existentiel auprès de personnes en situation de grande pauvreté. Pour analyser nos implications, il nous semble donc important d'utiliser la première personne et de repasser au *je*.

Lorsque je produisais ces écrits, je devais gérer la dureté et la violence de nombreuses situations auxquelles je faisais face de manière très régulière, tout en prenant note de ces situations. Pour ne pas rester dans l'émotion ou la peine, je me concentrais à noter les faits, ce qui se passait, et aussi ce que les personnes concernées en disaient. Je n'utilisais pas un vocabulaire psychologisant et essayais d'en rester au maximum aux faits, sans produire d'analyse de ces faits pendant l'écriture. Au sujet des habitus de classe, j'écrivais du point de vue d'une personne ayant grandi dans un quartier très populaire, en France et originaire d'une famille migrante italienne du côté paternel. Ce positionnement social était différent lors de l'écriture car je ne visais pas dans mon pays, je suis un blanc aux Philippines, je n'étais pas considéré comme une personne du monde populaire mais comme une personne privilégiée, riche, et éduquée. Il y avait donc une différence entre la manière dont j'analysais mon propre parcours social et l'impossibilité pour ce parcours de faire sens aux Philippines. Le fait de faire face à la grande pauvreté, dont je n'ai jamais fait l'expérience, rendait parfois saillante cette question de l'origine sociale. Certaines personnes bénévoles qui pensaient avoir connu la grande pauvreté pouvaient adopter un discours de rôle-modèle lors des visites, et il me semblait important de toujours rappeler la différence être la pauvreté et la grande pauvreté qui sont deux expériences de nature différente. Ce qui caractérise la grande pauvreté est l'impossibilité de trouver des solutions par soi-même, car tous les domaines de la vie sont touchés. J'étais donc impliqué dans le sens où je pouvais être perçu comme une personne venant d'un milieu privilégié. Cela me pousse à regarder les aspects plus professionnels de cette implication : à de nombreuses reprises, nous nous demandions mes

9 Jean-Louis Le Grand, 2006, *Implexité: implications et complexité*, document électronique in <http://www.barbier-rd.nom.fr>

collègues et moi s'il était possible de créer des relations vraies avec les personnes en situation de pauvreté. D'après moi, la réponse est non car il y a un trop grand écart social, les personnes qui vivent la pauvreté sont dans des stratégies de survies pour manger et répondre à leurs besoins vitaux, en particulier durant la phase de relogement aux Philippines, ce qui n'est pas mon cas, ni celui des bénévoles. Je devais faire face à de nombreuses demandes d'aides financières de manière quotidienne, relevant de besoin de base, et trouver la force de refuser ces demandes pour ne pas brouiller encore plus la relation : en donnant de l'argent, il aurait été impossible de pouvoir essayer de construire une relation non basée sur la dépendance financière. C'est donc pris et impliqué dans ce contexte que j'ai produit cet écrit que je donne à lire lors d'une visite dans la municipalité de Norzagaray.

La municipalité de Norzagaray est située à une trentaine de kilomètres de Manille, dans le nord, et le site de relogement se situe en pleine campagne. Le texte original a été rédigé en langue anglaise.

En arrivant à Norzagaray, nous sommes allés rendre visite à la famille Orcullo [nom d'emprunt]. Sur la route, j'ai remarqué qu'il y avait de plus en plus de petites épiceries [*sari-sari*] et que la vie économique était plus visible et semblait se développer petit à petit. Mes collègues Johan et Marta [noms d'emprunt] jouaient avec les enfants pendant que je parlais avec Aida [nom d'emprunt, la mère]. Je voulais que Johan et Marta puissent occuper les enfants pendant que je parlais avec Aida. Nous avons parlé de :

–0 elle est rentrée à Norzagaray (depuis Manille) le 1er décembre, pour fêter la fin d'année à la maison. Elle a passé environ trois mois le long de la voie ferrée à Manille avant de retourner dans le site de relogement.

–1 elle va devoir commencer à payer la maison en juin, après deux ans et demi qu'elle habite à Norzagaray. Elle a réalisé qu'elle a été relogée il y a deux ans. Elle est d'accord pour payer Php 200 par mois pour la maison [3.50 euros], c'est moins cher que l'électricité et l'eau.

–2 elle a entendu parler d'une nouvelle aide du gouvernement, Php 18.000 [350 euros] qui serait donnée une seconde fois aux personnes relogées. Elle me demande si je peux vérifier. Si elle peut obtenir cette aide, elle dit qu'elle voudrait commencer un petit commerce, cuisiner le petit-déjeuner et des snacks et les vendre. C'est la troisième fois qu'elle me dit qu'elle imagine avoir son propre petit commerce pour pouvoir rester à Norzagaray. Elle dit qu'elle a besoin de Php 5.000 [90 euros] pour commencer son petit commerce.

–3 elle sait que d'autres familles du pont vont être relogées à Norzagaray. Elle dit qu'elle pense que ce ne sera pas dans le même site de relogement mais dans un autre. Elle dit que ces familles sont sérieuses et non pas bordéliques ou dans la drogue. Elle mentionne la famille Aba [nom d'emprunt] qui a été

expulsée du site de relogement en raison de la drogue.

–4 son partenaire Kuya Roben [nom d'emprunt] a le projet de revenir la voir tous les samedis pour pouvoir passer le week-end avec sa famille, sa s?ur va rester le long de la voie ferrée à Manille pour pouvoir gagner de l'argent.

–5 elle n'a pas reçu d'allocations familiales du gouvernement mais elle dit que ce n'est pas un problème. Il semble qu'elle n'en a pas besoin maintenant. Ses papiers sont en ordre. D'après elle, le Ministère des Affaires Sociales est très occupé et c'est pour cela qu'ils n'ont pas pu encore envoyer les allocations familiales.

–6 elle voudrait inscrire les enfants à l'école. L'année dernière et d'après elle l'école était bien l'an dernier et les enfants ont aimé y aller, elle dit qu'ils sont allés pendant plus d'un mois à l'école et que c'est la première fois. Pour John [son fils, nom d'emprunt], c'était difficile, surtout la lecture et le professeur s'est plaint parce qu'il se battait avec d'autres enfants.

–7 elle n'a pas de nouvelles du foyer dans lequel est placé son fils aîné. Les travailleurs sociaux lui avaient dit qu'il devenait un enfant rebelle et difficile et qu'ils avaient donc le projet de le renvoyer dans sa famille en raison de ses problèmes de comportement. Aida dit que tous ses enfants sont des problèmes de comportement. Elle n'a pas pu revoir son aîné depuis un certain nombre de mois.

–8Après avoir discuté avec elle, j'ai joué avec Roben Jr. [son fils, nom d'emprunt] en restant à côté de sa mère, pour qu'elle puisse voir. Je me sentais mal à l'aise de devoir expliquer les règles du jeu et finalement elle s'est joint à nous, et elle a pris ensuite un livre en montrant des lettres à son fils de 18 mois.

Ce type d'écrit est produit de manière systématique par les volontaires après les visites rendues aux familles relogées. Mais comment le définir, et le situer dans le processus de production de connaissances ?

Une écriture différente, de la recherche ?

Pour proposer une réponse à ces deux vastes questions – définir et situer ces écrits dans l'élaboration de connaissances – nous allons tout d'abord de mettre en discussion différentes caractéristiques d'écrits tels que le journal de recherche, l'écrit ethnographique et l'écrit autobiographique.

Entrevoir la pratique du journal par la perspective du ou des sens est un parti-pris qui permet de décentrer la pratique du journal de celle d'une technique à appliquer clé en main. Dans la pratique du journal, le sens peut être envisagé sous trois de ses aspects : la direction,

l'herméneutique et les cinq sens¹⁰. La direction du type d'écrits que nous venons de proposer à la lecture est de garder la trace de l'expérience des personnes vivant la grande pauvreté, c'est en effet cette expérience de la grande pauvreté qui caractérise le sens comme direction de cet écrit. Cette direction a aussi une dimension de transformation sociale, à savoir détruire la misère. La dimension herméneutique est également présente, car les écrits quotidiens portent sur des dimensions visibles et non-visibles de la pauvreté : des attitudes, des manières d'agir, des événements, des personnes, des personnalités, qui permettent non pas de dresser une photographie de l'expérience de la grande pauvreté mais bien un paysage, en mouvement. Enfin, et concernant les cinq sens ou encore la manière dont l'auteur ou l'autrice va mettre en mot sa façon d'être touché par l'expérience dont il ou elle témoigne dans son écrit, cela n'est pas présenté de manière directe : il y a un effacement du ressenti de l'auteur ou de l'autrice.

On ne peut donc pas affirmer que ce type d'écrit relève du journal, même si le sens comme direction y est fortement marqué. De plus, il nous semble important de souligner que la dimension herméneutique du sens, bien que très présente, ne repose pas sur un processus de transduction. L'auteur ne s'autorise pas de transduction, il met en mot ce à quoi il assiste, ce qu'il entend, voit, observe, il ne fait pas d'hypothèse, tout en ne produisant pas un écrit cherchant l'objectivation à tout prix. Le couple implication-transduction¹¹ est alors absent de ce type d'écrit. Cette dimension descriptive de l'écriture nous mène donc à nous interroger sur la perception de l'auteur dans le processus d'écriture, à partir de l'exemple de l'écriture ethnographique qui constitue notre second angle de réflexion.

L'ethnographie est une activité à la fois perceptive car elle convoque les sens, en particulier le regard, et une activité linguistique qui convoque l'écriture. L'acte de voir est informé par des modèles, voire des modes culturels et peut être une simple reconnaissance de ce que l'on sait déjà. Il y a donc une distinction entre le *voir*, qui signifie recevoir des images et le *regarder*, qui signifie partir à la recherche de la signification des variations. Le regard serait comme une intensification du premier *voir*, en s'attardant sur ce qu'il voit¹². Cette intensification du premier *voir* est également lié à une attitude de dérive et d'attention flottante, combinaison d'attention et d'inattention. Dans les écrits quotidiens que nous donnons ici à étudier, l'activité linguistique est

10 Remi Hess. & Karen Illiade, 2005, *Moment du journal et journal des moments*, Broché

11 Christine Delory-Momberger, 2013, « Le journal d'investigation dans l'intervention sociale », dans *Le sujet dans la cité* 2013/1 (Actuels n° 2), p.110-126

12 François Laplantine, 1996, *La description ethnographique*, Armand Colin, 2015

fortement influencée par la perception de l'auteur. Il ne s'agit pas que d'un *voir*, mais aussi de conversations, d'odeurs, de sensations diverses, empêchant donc l'auteur de basculer dans les travers d'une écriture détachée, et de faire de lui un être non-touchant et non-touché, donc non-voyant et non-visible.

C'est en effet ce double régime voyant et visible, que Maurice Merleau-Ponty a figuré dans la *sentinelle* qui permet à l'auteur ou l'autrice de produire un écrit. Dans la *sentinelle*, il y a une vigilance, un qui-vive et le corps laisse entendre ce qu'il y a du monde en lui, à travers lui¹³. Il s'agit d'un corps avec les objets incrustés dans sa chair, loin du corps-machine de Descartes. Dans ce cas, c'est la chair qui permet l'intersubjectivité et non la raison. La *sentinelle* permet d'appartenir au monde et de le rencontrer. Il y a donc une proximité forte entre les écrits quotidiens et les écrits de type ethnographique, car ils sont ancrés dans une intersubjectivité rendue possible par la chair, et non par la raison. Le fondateur du mouvement ATD Quart Monde n'a eu de cesse de répéter que le volontariat, qui représente les personnes engagées dans la durée auprès des personnes faisant l'expérience de la grande pauvreté, était fondé sur l'amitié et non pas sur l'intervention technique. Le volontaire « trace, à travers son engagement et par sa propre vie, les contours d'un autre type de société sans exclusion où personne ne serait considéré ni traité en inférieur »¹⁴. Cette dimension de la relation sensible et de l'intersubjectivité par la chair, et non par une sorte de raison pure, est donc une des facettes de l'implication de l'auteur de ce type d'écrit.

Maurice Merleau-Ponty déclare que nous sommes tous ouverts sur le même monde, mais nos corps sont un point de vue précis sur ce monde, et que notre propre point de vue communique avec celui d'autrui. Il existe une multiplicité de point de vue, de perspective, mais ils sont irréductibles. Autrui est reconnaissable car il exécute des mouvements de manière inimitable, et là est tout l'intérêt de relier la perception à la motricité, car en voyant autrui boire un verre de vin, lire un livre, chanter, fumer une cigarette, autrui devient reconnaissable par son style inimitable. Autrui devient donc atteignable de l'intérieur car le corps de l'auteur ou de l'autrice se déporte constamment vers lui, et nous sommes faits de la chair du monde qui est aussi fait de notre chair. C'est ce qui permet de la manière propre, inimitable qu'autrui à de concevoir, moduler le monde, sa cohérence presque esthétique, sa manière d'agir. Le corps d'autrui n'est

13 Maurice Merleau-Ponty, 1960, *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994

14 Joseph Wresinski, 1987, « Le volontariat ATD Quart Monde Quart Monde : une chance à proposer », Revue Quart Monde [Online], 125 | 1987/4

pas espace pur, il empiète sur le monde, sur l'auteur ou l'autrice :

« Jamais les choses ne sont l'une derrière l'autre. L'empiètement et la latence des choses n'entrent pas dans leur définition, n'expriment que mon incompréhensible solidarité avec l'une d'elles, mon corps, et, dans tout ce qu'ils ont de positif, ce sont des pensées que je forme et non des attributs des choses. [...] les choses empiètent sur les autres parce qu'elles sont l'une hors de l'autre » (Merleau-Ponty, op.cité, p.50)

L'apport phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty nous permet donc de déduire que l'auteur ou l'autrice écrit bien à partir de son *corps propre* et que la corporéité de ce dernier est marquée dans son écrit, à travers sa perception et ses relations intersubjectives. Ce dernier écrit donc « replacé sur le sol du monde sensible »¹⁵.

Une autre dimension qui rapproche ces écrits des écrits ethnographiques est celle de la présence de l'étranger. Les auteurs ne connaissent en effet pas la grande pauvreté de l'extérieur, il s'agit d'une expérience non éprouvée, mais qui s'éprouve et s'incorpore petit à petit, à la manière d'une acculturation. La dimension internationale rapproche également l'auteur de l'ethnographe, tout comme le fait que l'auteur écrit tout ce qu'il perçoit, que cela soit des conversations, des attitudes ou encore ce qui concerne la réalité matérielle de la grande pauvreté. L'auteur apprend la langue à la manière d'un ethnographe en immersion, la dimension du terrain étant très marquée dans la pratique de l'ethnographie. Cependant et comme nous l'avons vu, l'auteur n'est pas un technicien ou un spécialiste cherchant à identifier et à décrire des schèmes ou des habitus, il écrit et décrit ce qu'il voit à partir de sa propre perception, de son *corps propre*. Cela rejoint l'absence de transduction dans le couple implication-transduction : l'écrit a pour but de documenter, sans par ailleurs entrer dans un positivisme et une rigueur scientifique qui désincarnerait et effacerait la corporéité de l'auteur et des personnes faisant l'expérience de la grande pauvreté. Il n'est pas un écrit scientifique à proprement parler, mais son utilisation peut l'être, car ces écrits permettent de former un corpus de documents ayant été écrit dans des conditions similaires et avec une intention identique.

Il convient par ailleurs de bien délimiter cette notion de terrain que nous venons de mentionner, et de la différencier de celle du territoire : il existe en effet des terrains liés à des territoires, et d'autres non¹⁶. Le terrain sans territoire permet de ne pas s'ancrer et de rester mobile, tout en gardant une direction. Le terrain avec territoire s'inscrit lui dans un espace définissable. Il semble

15 Maurice Merleau-Ponty, Op. Cité, p.4

16 Georges Lapassade, 1991, « De l'ethnographie de l'école à celle du hip hop », in Lapassade (Georges), *L'ethnosociologie*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1991, pp.173-181

difficile de délimiter le terrain sur lequel les expériences contenues dans ces écrits prennent naissance, en raison de la forte dimension de l'errance due à la condition même de la grande pauvreté, mais aussi du relogement des familles les ayant menés à se dissoudre territorialement. Il semblerait hasardeux de dire que le terrain de ces écrits est l'errance, cependant et comme l'errance est une dimension prégnante de la vie en situation de grande pauvreté, nous proposons de nommer ce terrain par ce mot qui touche à la fois à la temporalité et la spatialité. Quoiqu'il en soit, il semble très difficile de définir le terrain sur lequel prennent corps ces écrits. L'apport de l'ethnographie nous permet donc de situer cet écrit, par le prisme de la perception de l'auteur dont la présence est fortement marquée, à la fois par l'utilisation du *je*, et son omniprésence toute au long de la lecture, sans cependant que son avis ou ce qu'il ressent ne soit mis en mot, comme nous l'avons vu avec l'absence de transduction et l'absence de mise en mots des émotions de l'auteur.

Pour continuer à définir ces écrits, nous allons nous interroger sur la dimension autobiographique de ce type d'écrit. La présence du *je* et du narrateur comme personne humaine est marquée. L'auteur redonne à lire des conversations, ce qu'il découvre de la grande pauvreté, ses déplacements, et ce type d'écrit permet également de reconstituer le contexte dans lequel ce dernier évolue. Il peut décrire le trajet de son domicile aux sites de relogement, les transports, ce qu'il mange, avec qui, en utilisant le *je*. Nous pouvons déclarer que l'auteur produit un genre littéraire de type autobiographique à partir de sa pratique scripturale, à condition que ce qui est donné à lire s'incarne dans la direction voulue, à savoir l'expérience de la grande pauvreté. Toute information, perception qui documente et permet de comprendre cette expérience peut être notée dans ce type d'écrits, y compris des informations autobiographiques comme une discussion avec un voisin ou une voisine, ou un événement qui se déroulerait sur le lieu de vie de l'auteur ou de l'autrice.

Le terme autobiographie renvoie en effet à trois éléments distincts : soi-même (auto), vie (bio) et graver (graphie) et est devenu courant en Europe à la fin du XIX^e siècle¹⁷. Sa pratique n'aspire pas à connaître le monde en entier et « se concentre sur le moi comme un monde en petit ». Il peut renvoyer à l'introspection ou à des dimensions existentielles de l'autoformation. Il n'est finalement pas si étonnant que cette dimension d'autoformation existentielle puisse ressurgir ici,

17 Marcel de Grève, 2008, « L'autobiographie, genre littéraire ? », *Klincksieck*, Revue de littérature comparée, 2008/1 n°325, p.23-31

en raison de la nature même de l'expérience de vie dans laquelle est plongé l'auteur ou l'autrice. Il ne s'agit pas tant d'autodidaxie, car l'apprentissage n'est pas auto-dirigé¹⁸ et l'auteur n'articule pas de manière singulière son rapport au savoir : il est en effet partie prenante d'un mouvement de personnes, terme que l'on pourrait substituer par le terme institution. C'est bien la dimension existentielle de l'autoformation qui est plus fortement marquée ici, car l'auteur vit une expérience profonde et impalpable, arraché à sa propre culture et faisant corps avec la pauvreté dans sa forme la plus extrême.

La dimension autobiographique de ces écrits en fait une écriture scientifique différente. On peut déclarer qu'ils sont donc des écrits non-scientifiques, alternatifs, qui se situent entre l'écriture ethnographique et l'écriture autobiographique, avec une oscillation, un balancement constant entre les deux selon l'auteur ou l'autrice. Nous avons également noté que le couple implication-transduction était rompu, mais que ces écrits avaient pour but de créer de la connaissance sur l'extrême pauvreté, et dans notre exemple sur le processus de relogement dont les familles issues du Quart-Monde font l'expérience. En effet, même si la rédaction des écrits engage une grande part de subjectivité des auteurs et des autrices, ils peuvent être utilisés a posteriori pour produire des écrits scientifiques plus traditionnels, comme par exemple des monographies ou des articles scientifiques. Il y a donc une distinction entre la scientificité de la production des écrits, qui est subjective, et leur utilisation sous forme de corpus, à des fins de compréhension de la pauvreté et de transformation. Nous allons donc maintenant discuter de la place de ces écrits dans le processus de production de connaissances.

Une intervention extérieure pour permettre la création d'une connaissance organisée

Les écrits quotidiens ne sont pas publiés ni rendus publics dans l'ensemble de l'organisation. Ils sont lus, lorsque cela est possible, par des personnes en charge du projet porté par la structure de manière plus globale. Dans notre expérience, ce sont ces personnes qui faisaient en quelque sorte un retour sur le contenu des écrits, en nommant les points saillants et ce qui pourrait être intéressant à continuer de noter. Ces écrits sont donc utilisés par la suite dans le cadre d'une correspondance orale, informelle, avec des personnes plus anciennes dans l'organisation. Cela peut poser une double difficulté : la personne qui lit ne connaît pas forcément bien le contexte

18 Gaston Pineau, 1993, « L'autodidaxie, premier témoin clignotant d'activités cognitives personnelles à relayer », *Autodidaxie*, Séminaire franco-québécois, université de Tours, 1993

dans lequel prend naissance l'écrit, et son expérience longue peut également orienter la manière de recevoir cet écrit. Ces discussions restent, en général dans le cadre informel et n'influencent que très peu le processus de production de connaissance, Cependant, elles permettent une réflexivité de l'auteur ou de l'autrice, et une prise de recul de ce dernier.

Cette correspondance orale peut s'installer, mais elle n'est pas obligatoire. Certaines et certains préfèrent en rester au stade de l'écrit pour « recueillir la vie d'un peuple aux prises avec la misère, obstinés à soutenir les personnes qui témoignent de leur propre refus de l'injustice et de celui de leur peuple »¹⁹. L'organisation de connaissance, à partir de ces écrits, se fait donc en majorité par l'aide ou l'apport d'une instance extérieure à l'auteur ou à l'autrice, qu'elle soit institutionnelle ou non. C'est cette intervention qui va permettre de rendre partageables le savoir et les connaissances produites par ces écrits.

S'agissant d'une organisation d'éducation populaire, le processus de création de connaissance est impacté à la fois par la nature des expériences mises en mots dans les écrits, et les grands idéaux qui fondent l'organisation. Comme nous l'avons en effet noté, la dimension autobiographique et l'appui sur la perception de l'auteur ou de l'autrice est très prégnante, influençant donc ce qui est rendu visible et ce qui reste de l'ordre de l'invisible. La perception peut en effet agir comme un filtre, car elle est liée à la singularité et à l'histoire sociale de l'auteur ou de l'autrice (Laplantine, 2006, p.36). Ce dernier ou cette dernière ayant été incorporée dans une organisation est également influencé par les idéaux ou les valeurs portées par ce nouvel espace social. Dans la recherche en sciences sociales, l'auto-socioanalyse, l'objectivation participante (Bourdieu, 2003, p.47)²⁰ ou l'analyse de ses implications²¹ est un outil permettant de rendre visibles ces possibles altérations du regard et de la perception. Elle n'est pas pratiquée ici par les volontaires, du fait de la nature de l'organisation dont le but premier n'est pas de construire une connaissance basée sur un paradigme épistémologique clairement identifié.

Par ailleurs, ce processus n'est pas scientifique au sens strict, car la méthodologie est généralement peu voire pas verbalisée. Les écrits permettent de reconstituer des moments, des fragments de monographie. Ces fragments peuvent être utilisés lors d'événements organisés par

19 Jacqueline Chabaud, 2004, « L'écriture de la vie », Revue Quart Monde [Online], 188 | 2003/4, Online since 05 May 2004

20 Pierre Bourdieu, 2003, « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 150, 2003, p.43-58

21 René Barbier, 1984, « L'implication épistémologique » in *L'analyse de l'implication dans les pratiques sociales*, POUR, mars-avril 1984

les instances de représentation de la société civile comme l'ECOSOC [Conseil Économique, Social et Environnemental de l'Organisation des Nations-Unies], ou l'UNESCO [Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture] dans lesquelles ATD Quart Monde possède un siège. Il s'agit ici de témoigner de la vie des plus pauvres, de relayer, de porter à la connaissance du monde ce que vivent les personnes les plus exclues de la société.

C'est aussi cet aspect de représentation dans les instances internationales qui peut pousser à choisir des témoignages qui illustrent les grands idéaux portés par une organisation donnée, comme le fait que les plus pauvres ne sont pas considérés comme des acteurs de changement, ou encore que la concertation avec les plus pauvres nécessite des conditions particulières et ne peut pas se faire sans préparation. L'organisation doit aussi justifier sa présence et son identité à travers son statut de représentante de la société civile, avec tous les risques d'auto-sabotage que l'analyse institutionnelle a pu mettre en exergue. Ici de même, l'instituant et l'institué ne sont ni connus, ni conscientisés, et il n'y a pas d'analyse institutionnelle à proprement parler.

Ces deux limites étant posées, à savoir l'absence d'auto-socioanalyse de l'auteur ou de l'autrice et l'absence d'analyse de l'instituant et de l'institué, la question est donc de savoir comment, à partir de ce travail de terrain, et avec très peu de ressources, il est possible de produire un rapport de recherche qui peut intéresser le plus grand nombre et dont la validité peut être reconnue.

Dans le cas qui nous intéresse ici, c'est le réseau institutionnel qui a permis cela. Une série d'ateliers ont été organisés avec l'UNESCO et ce sont ces ateliers qui ont permis de créer un document partageable, avec une méthodologie suffisamment consolidée, basée sur l'analyse de contenu, qui allait pouvoir apporter une valeur scientifique.

La production de ce document qui constitue un rapport d'une quarantaine de pages, en deux langues – anglais et tagalog – s'est faite par le biais de partenaires locaux avec lesquels les membres du mouvement ATD Quart Monde Philippines ont créé des liens depuis de nombreuses années. Le réseau institutionnel a permis de rencontrer des experts, des universitaires, et a donné les moyens logistiques nécessaires, y compris financiers, pour permettre l'organisation de journées de travail avec les volontaires et des personnes en situation de grande pauvreté, et chercher à formaliser des connaissances à partir des différentes expériences recueillies, dont les écrits quotidiens représentent un canal.

Pour tenter de résumer le processus de cette écriture scientifique différente, les volontaires ont

produit des écrits non-scientifiques pour documenter ce qui se passait, car ils faisant face à une nouvelle situation et à de nouvelles difficultés liées au relogement. Ces écrits ayant ensuite pu servir de facilitateur de communication de manière interne, par diverses correspondances orales, et ont pu être réutilisés dans le cadre d'ateliers avec un partenaire institutionnel, permettant de produire une écriture scientifique. Ce processus s'est fait de manière inductive, sans même que les acteurs concernés le mettent en mot de cette manière, car ils ne sont pas des chercheurs ou des chercheuses, mais des hommes et des femmes ayant fait un choix de vie particulier, celui de faire corps à corps avec l'expérience de la grande pauvreté. « Tout est né d'une vie partagée, jamais d'une théorie »²² n'avait de cesse de répéter le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde, Joseph Wresinski.

La coopération et le partage au centre de cette écriture différente

Pour conclure, nous souhaitons souligner que ce qui relie les différentes étapes ayant rendu possible une écriture scientifique différente est la coopération. Comme nous l'avons vu, ce sont les activités co-construites avec les communautés pauvres qui ont permis de maintenir un lien durant toutes ces années avec des familles vivant dans l'errance. L'aide technique apportée aux familles pendant le processus pour accomplir les démarches est également un élément important, tout comme les visites régulières rendues aux familles, plus ou moins documentées par des écrits. Cette proximité inconditionnelle correspond à ce que le fondateur du Mouvement ATD Quart Monde appelait une exigence de fidélité à nos idéaux²³. Il s'agit d'une fidélité en premier lieu aux plus pauvres, à témoigner de leurs expériences, mais également une fidélité à continuer à créer des relations avec toutes les franges de la société, institutionnelles ou non. Il s'agit donc d'une sédimentation dont chacun peut hériter, qui se fait de manière non pensée, non planifiée, qui à force de rencontres a rendu possible cette écriture scientifique différente.

Cela pose la question du partage à entendre comme réciprocité générale comme nouveau paradigme. Il ne s'agit pas ici de *partager avec* mais bien de faire en commun quelque chose avec quelqu'un (Autant, 2010). ATD Quart Monde reste une des dernières organisations

22 Bruno Tardieu, 2018, « Avant-propos. Un colloque sur la pensée de Joseph Wresinski à Cerisy : genèse d'une ambition », Bruno Tardieu éd., *Ce que la misère nous donne à repenser*, avec Joseph Wresinski. Hermann, 2018, pp. 5-8.

23 Jean Tonglet, 2008, « Le père Joseph Wresinski : l'homme d'une question », Revue Quart Monde [Online], 208 | 2008/4

d'éducation populaire dite traditionnelle, n'utilisant pas les méthodes de projets ou les statistiques, et mène un travail d'orfèvre auprès des familles les plus démunies. Ce travail repose sur l'engagement des volontaires et des bénévoles, un engagement au changement et à la transformation sociale, à travers des valeurs comme le partage et la fidélité aux plus pauvres. Ces valeurs sont ici à entendre dans leurs sens chrétiens en raison de la qualité de prêtre du fondateur du mouvement ATD Quart Monde, mais également comme une base permettant une écriture différente de la recherche, nous invitant donc toutes et tous à nous recentrer sur le contenu des relations et de l'expérience intersubjective et à réfléchir à leur intégration dans la réflexion épistémologique.